

Le Quotidien de l'Art

Édition spéciale -
Dimanche 13 septembre 2020
166 galeries - 20 villes - 10 régions

The Art Daily News

Un Dimanche à la Galerie

L'événement annuel
du Comité professionnel
des galeries d'art

GRAND PARIS ET RÉGIONS
Des galeristes mobilisés

INSTITUTIONS PUBLIQUES
Un rapprochement bienvenu

COLLECTIONNEURS
Un maillon essentiel

gratuit

L'avenue Matignon en pleine effervescence

Place forte du marché de l'art, l'artère ne cesse d'accueillir de nouvelles enseignes, souvent orientées sur l'art moderne.

Par **Éléonore Théry**

© Eduardo Chillida / ADACGP Paris 2020 / Courtesy galerie Mayoral.



Eduardo Chillida,
Oxido 12,
1978, terre chamottée
et oxyde de cuivre,
20 x 25,5 x 3 cm. Galerie
Mayoral.

« Un Dimanche à la
Galerie », édition 2019.

Sur la luxueuse avenue Matignon, dans le 8^e arrondissement, les emménagements de galeries s'accroissent. En novembre, la Barcelonaise Mayoral ouvrait une antenne au 36. En février, suivait la Londonienne White Cube. En octobre, l'Italienne Tornabuoni récupérera son adresse au 16, après quelques années dans le Marais, juste à côté d'Applicat Prazan, au 14. L'attrait pour l'avenue Matignon et ses abords, prisés d'une clientèle internationale fortunée évoluant aujourd'hui entre boutiques et hôtels de luxe voisins, s'inscrit dans une longue tradition : dès 1925, la galerie Bernheim Jeune y prenait ses quartiers. L'installation des maisons de ventes Christie's, Sotheby's et Artcurial au tournant des années 2000, puis de poids lourds contemporains tels que Gagosian en 2010, en a fait la place forte du marché de l'art parisien, prisée des plus grandes enseignes, pour beaucoup orientées sur l'art moderne. Pour « Un Dimanche à la Galerie », chacun sort ses trésors. La galerie Mayoral présente un regard croisé entre les sculptures monochromes et minérales du basque Eduardo Chillida et les toiles poétiques de l'Hispano-Philippin Fernando Zóbel, deux figures clés de

Nathalie Berghege
présentant une œuvre de
l'exposition « Richard
Serra » à des écoliers,
galerie Lelong & Co,
mars 2018.



© CPGA / Photo Justine Dupuis.



© Emmanuel Guémier.

l'après-guerre, dont le dialogue a débuté en 1964. La galerie de la Présidence se penche quant à elle sur l'œuvre sur papier de Marcel Gromaire et présente une série de dessins, pratique à laquelle il s'adonnait quotidiennement, et d'aquarelles, qu'il privilégiait lors de ses vacances – les visiteurs peuvent notamment voir ses *Marins musiciens sur le quai* (1931). **Hélène Bailly** consacre de son côté une exposition aux Impressionnisme(s), où se côtoient Paul Gauguin, Mary Cassatt, Claude Monet ou Camille Pissarro, tandis que Georges Mathieu est mis à l'honneur par Alexis Lartigue. Chez Françoise Livinec, on voyage du côté de l'Afrique de l'Ouest, avec une sélection d'artistes historiques comme Mwenze Kibwanga ou Pili Pili Mulongoy, et toute une communauté congolaise fondée par Pierre Romain-Desfossés en 1946 pour créer des œuvres affranchies de l'esthétique coloniale.



Mary Cassatt,
*Femme en robe
rose tenant
un enfant dans
ses bras*,

vers 1909, huile sur
toile, 81,4 x 66 cm.
Galerie Hélène Bailly.

© Hélène Bailly Gallery / Julien Pépy